

HISTOIRE D'UNE FENÊTRE par Jean Claude Padioleau

Préface du livre

La naissance des poèmes du confinement ne résulte pas d'une volonté absolue. Ces poèmes se sont imposés d'une manière souterraine, dans l'immobilité des jours, la répétition des gestes quotidiens restant dans une posture académique imposée par les interdits.

Je ne me suis pas dit, un matin, au lever, tiens je vais tenir un journal pour y dicter ce qu'il se produit ou pas, du matin au soir. L'inanité de la chose, compte tenu de l'absence de possibilités d'actions, interdisait cette formule. En fait, je n'y songeais pas. On laisse aller le temps, en regardant défiler les heures sous un soleil compatissant et hypocrite à la fois (« tu brilles mais je ne peux pas bouger, sournois que tu es ! »).

Non ! quelques jours après le début de la période de confinement, je me suis assis au bureau, j'ai ouvert le cahier de poésie toujours disponible, pris un stylo et commencé à écrire. Ici, il n'est pas question d'heure, de couleur de ciel, de qualité du soleil, de vol d'oiseaux, d'absence de bruit.

Non ! tout de suite s'est imposée la nécessité de dire les choses sous l'angle du ressenti, de l'absence, du manque, du désarroi... et de l'ouverture vers autre chose.

En général, l'écriture se fait spontanément, dans le trait de plume, la course de l'encre sur la page blanche, le déroulé des images et des mots, la couleur du cœur à l'instant précis de l'écriture. Je ne décris pas ce qui est devant moi, sous les yeux, je trace les traits de mes images pour leur propre signification, intégrées dans le contexte du jour. Car chaque jour comporte sa vie, avec tous ses éléments particuliers, que l'on retient ou pas, mais ils sont là. Et naturellement, malgré l'ambiance morose, il se dégage toujours un point particulier déclencheur d'une pensée, d'un pilote de l'écriture.

C'est ce qui s'est produit pendant toute cette période. La lecture d'un vers poétique, l'écoute de l'information du jour, le rire d'un enfant, enclos dans son jardin, la visite d'un oiseau, le souvenir d'un livre, l'histoire que l'on se raconte, l'Histoire qui s'invite et trouve une place dans ce moment particulier... tout cela, et j'en oublie, sont des germes éveillant une écriture spécifique.

A chaque jour son poème. Avec un seul point déclencheur. Et toujours, la pensée se déroule au fil des mots, à l'envolée des images, qui me sont personnelles, par forcément compréhensibles par tous, mais en parfaite harmonie avec ma sensibilité poétique. Et souvent cette pensée se dévoile de manière soudaine, comme aspirée par les mots écrits,

par les vers enchaînés librement les uns après les autres. Les mots se reconnaissent au fur et à mesure de leur production pour habiller une image, une situation, un verbe étrange mais essentiel au texte.

J'ai pu ainsi, chaque jour, écrire « mon » déconfinement par un petit bout de lorgnette coincée dans sa pièce désignée, au milieu des livres qui se sont dit qu'ils allaient, eux, peut-être revivre leur aventure de livre, qu'ils seraient de nouveau ouverts pour laisser échapper leur histoire, se rappeler à mon bon souvenir. C'est vrai, l'occasion a été bonne de me plonger dans une lecture soutenue d'ouvrages non lus, exilés sur des étagères surchargées.

Mais je me suis rapidement demandé pour quoi, et pour qui j'écrivais des poèmes. Cela sentait le confit. Et j'ai voulu en faire profiter des amis, tous amateurs de littérature. Sans leur demander leur avis, bien sûr. C'est ainsi, que chaque soir, je m'attelais à la tâche en faisant parvenir (internet est incontournable pour cela) le poème du jour à mes quatre camarades. Jusqu'au dernier jour du confinement.

Puis finalement nous nous sommes rendu compte, les uns et les autres, que nous avions là une possibilité d'échanges. Cela a été l'occasion de faire parler une guitare, des textes philosophiques, des blagues et des provocations d'écrivains (t'es pas cap). Et surtout de conserver une bonne chaleur amicale, nécessaire en ces temps de pénurie.

Cette fenêtre, malgré le temps passé, reste ouverte sur la couleur des jours, récupère les bruits de nouveau présents, laisse entrer des parfums mélangés, on dirait alors des odeurs. Mais peu importe, la fenêtre demeure l'objet du rêve, de la création, de l'envie d'être au monde. Elle porte toutes les couleurs nécessaires pour cela.

Couëron, le 3 décembre 2020